

Peinture contemporaine: Yves Zurstrassen à la galerie Vedovi

L'enivrante explosion des couleurs

La liberté la plus débridée en peinture exige paradoxalement métier et réflexion. L'œuvre toujours en mouvement de Zurstrassen le démontre.

On imagine mal collectionneur ou simple amateur de peinture non-figurative auquel le nom de Zurstrassen (Verviers 1956) serait étranger. Voilà des années que cet artiste navigue entre abstraction lyrique et expressionnisme abstrait en se réappropriant complètement ces tendances et que l'œuvre, toujours en mouvement, surprend par la permanence de sa qualité.

Peinture nourrie en profondeur mais poids plume en surface, l'artiste nous avait habitué à cristalliser ses émotions en voilures diaphanes, en textures frottées que des hiéroglyphes personnels estampillaient. On a connu les périodes recueillies et très belles où le signe sombre et majestueux architecturait de grands tableaux, un peu l'équivalent pictural des sculptures de Chillida, artiste espagnol de haut vol que Zurstrassen apprécie certainement comme il ap-

précie cette Espagne lumineuse où son œuvre s'abreuve.

On a connu des périodes presque noires et autrement vivantes que celles du Soulages d'aujourd'hui, des périodes en grisaille d'une belle subtilité et le retour de la couleur avec des (presque) monochromes que les transparences, la luminosité, les humeurs contrariées du geste suffisaient à faire vivre. On se souvient d'un certain tableau rouge vif exposé à l'exposition de Stavelot, l'été 95, que les brillances et matités croisées, les emportements de la main et les arrêts calculés étaient seuls à charpenter, faisant vibrer la surface comme jamais.

UNE IMPÉTUOSITÉ SUGGESTIVE

Aucune frime. Seule l'équation singulière qui naît du corps à corps entièrement maîtrisé avec la toile monumentale explique cette solidité structurelle. Seule la présence d'une géométrie sous-jacente au tableau — d'une mise en place rôdée par des années de pratique et de réflexion — autorise la folie gestuelle d'aujourd'hui et lui donne un sens, loin de tout formalisme.

Qualités rares, on en conviendra, elles viennent d'accoucher d'une nouvelle aventure picturale. Surprenante. Risquée (au seuil de la virtuosité) et superbe. Peut-être en puissance dans ce qui précède mais franchement différente. Le silence délicat des gris et des verts pâles,



L'atelier du peintre à Bruxelles: des tableaux à la mesure du nouvel espace.

le bruissement léger des signes ont fait place au tumulte, à la véhémence de couleurs vives et intenses. Vrais torrents de peinture qui explosent en nuages légers, s'enroulent en écharpes de brume, gonflent en nuages et s'effilochent en écume de lumière, on peut y lire la violence et la beauté de la nature mais aussi les émotions qui déferlent, la précipitation des phénomènes et des événements, le roulement de leurs tambours au seuil de la conscience. Bien d'autres choses encore. C'est à la fois très joyeux, très enivrant et riche d'inconnu.

La courbe y est reine, la couleur se fait volume et la matière, munificence. La façon de traiter l'huile en léger relief structurant les glacis, de l'étirer sur les couleurs sous-jacentes, la brillante même de la peinture suscitent une impétuosité suggestive incomparable bien que rigoureusement abstraite. Tant de gestualité ne fonctionne si bien, ne nous y trompons pas, que parce qu'elle est hautement contrôlée. Paradoxe, sans doute, mais éternelle vérité de l'art où la liberté la plus enchanteresse passe presque forcément sous les fourches Caudines d'une discipline et d'un travail sans relâche...

DANIÈLE GILLEMONT

A la Galerie Vedovi, 11 bd de Waterloo à Bruxelles. Du mardi au samedi de 11 h à 18 h, jusqu'au 11 janvier.

«Zurstrassen», livre-catalogue illustré avec entretiens et textes publiés sous la direction de Claude Lorent chez Artgo, 1.380 F.